

A la recherche d'Emma

LAUSANNE • *Au Théâtre 2.21, la Compagnie Jours tranquilles propose un projet étrangement fascinant autour de la célèbre héroïne flaubertienne.*

LAURENCE LOEWER

Emma ne raconte pas l'histoire de *Madame Bovary*: Fabrice Gorgerat choisit plutôt de monter un spectacle qui s'empare du mythe et révèle par ce biais l'histoire personnelle des comédiennes. Profondément contemporain, ce projet prend tout son sens lorsqu'il s'inscrit dans la démarche qui l'a fait naître.

Le metteur en scène romand a d'abord choisi d'immerger les membres de sa compagnie à Payerne, en pays broyard, terre de ses origines, à la recherche d'une Emma moderne. Les trois comédiennes – Fiamma Camesi, Anabel Labrador et Dominique Godderis – ont en commun leur méconnaissance de la ville; leurs pérégrinations et rencontres variées devaient permettre la réécriture, pour chacune, de «sa propre Bovary». Un premier parallèle s'installe ainsi entre Yonville, petit bourg fictif de Normandie où s'ennuie Emma, et Payerne. Deux semaines durant, tout a été filmé et enregistré afin de reconstruire un personnage à partir de cette «enquête».

Rythme envoûtant

La scène représente une chambre d'hôtel, un lieu anonyme, dans lequel les comédiennes réalisent une étonnante performance. Elles ne jouent pas Emma mais essaient de la ressentir. Le spectateur se trouve face à l'imaginaire de trois femmes qui se mettent en scène; la recherche qui a eu lieu en



Deux (des trois) comédiennes à la recherche d'«Emma». ESTELLE RULLIER

amont permet de dévoiler quelque chose sur elles-mêmes, elles dressent ainsi leur autoportrait à travers Emma. Elles interagissent peu, semblent ne pas se voir mais évoluent pourtant en même temps, donnant un rythme envoûtant au spectacle.

La finalité, dans ce récit initiatique aux allures de road movie, n'est plus de trouver Emma, mais plutôt de susciter un questionnement chez le spectateur, de le faire réagir en parlant à son corps tout autant qu'à son intellect. Les émo-

tions qui parcourent le public sont plurielles et souvent contradictoires: le rire est parfois un remède au dégoût; et une fascination mêlée de peur est quelquefois palpable. Les résonances sont multiples: impossible de quitter la salle sans aucune égratignure. |

> Théâtre 2.21, Lausanne, jusqu'au 27 mars, www.theatre221.ch

> Le spectacle sera décliné au Festival de la cité cet été, informations à venir.

> www.jourstranquilles.com